Résumé

Fondée vers 782, détruite pendant les guerres de religion, entièrement reconstruite entre 1661 et 1780, l'abbaye d'Aniane a été vendue comme bien national en 1791.

Transformée en usine textile au cours de la première moitié du XIX^e s. elle est finalement rachetée par le Ministère



L'une des sculptures retrouvées de l'ancien cloître médiéval © L. Schneider CNRS

de la Justice en 1845 qui en fait une Maison centrale de force et de correction, puis une colonie industrielle pour mineurs délinquants en 1885, une Institution Publique d'Education Surveillée en 1953 et plus brièvement, encore dans les années 1990, un centre de rétention administrative.

Classés Monument Historique en 2004, les lieux ont été mis à la vente par l'Etat et acquis en 2010 par la Communauté de communes Vallée de l'Hérault, dans le cadre du « Grand Site de France St-Guilhem-le-Désert - Gorges de l'Hérault ».

Depuis septembre 2011, une équipe d'archéologues du CNRS et de l'Université d'Aix-Marseille tente de retrouver les traces et vestiges de l'abbaye carolingienne et médiévale détruite en 1562, masquée par les monuments des XVIIe et XVIIIe s., endommagée par les ateliers de l'ancienne prison et finalement encore inconnue des chercheurs et du public. L'enquête est difficile mais passionnante. Elle s'inscrit dans un programme de partenariat entre le CNRS et la communauté de communes qui conjugue recherche scientifique et développement territorial.

Une porte sur le passé de ce qui fut l'un des plus grands monastères languedociens est en train de s'ouvrir.

Le programme de fouilles est cofinancé par :







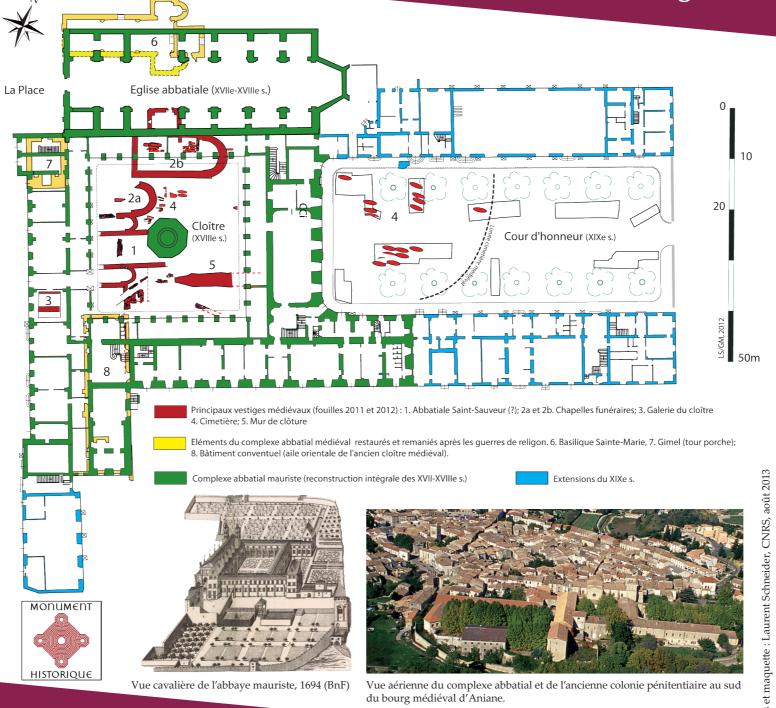




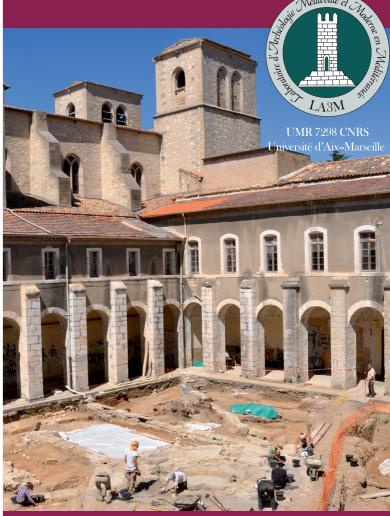




Les fouilles programmées de l'abbaye d'Aniane sont dirigées par Laurent Schneider, directeur de recherche au CNRS rattaché au Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée. Unité Mixte de Recherche n° 7298 CNRS / Aix-Marseille Université



Plan général Les fouilles archéologiques de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur d'Aniane



Redécouverte d'une abbaye oubliée









Histoire

Les origines carolingiennes (vers 780 - 821) Saint-Benoît d'Aniane et Louis le Pieux

Lorsque Wittiza, un aristocrate wisigoth, décida de se retirer sur les bords de l'Aniane à proximité des gorges de l'Hérault, dans les dernières décennies du VIII^e s., les coutumes et les observances monastiques n'étaient guère unifiées en Francie. C'est à l'œuvre de Benoît, nom symbolique que prit Wittiza, en référence à Benoît de Nursie, père de la règle romaine, que l'on doit l'établissement d'une règle unique. Aniane constitua le fer de lance de cette réforme appelée à submerger l'Occident européen dans le cadre de la politique religieuse de Louis le Pieux qui devait promouvoir le triomphe universel de la formule bénédictine du monachisme.

La fondation fut graduelle. Benoît s'établit d'abord auprès d'un ancien oratoire dédié à Saint-Saturnin. Il édifia par la suite un premier monastère, encore modeste, en l'honneur de la Vierge. Puis il entreprit à partir de 782 de faire construire une plus grande église cette foisci dédiée au Sauveur. L'établissement doté d'une riche bibliothèque regroupait des savants lettrés et constitua un centre de formation de grande réputation. Des moines d'Aniane devinrent évêques, d'autres furent envoyés réformer de nombreux monastères de Septimanie, de Bourgogne, d'Aquitaine et jusqu'aux bords de la Loire.

Lorsque Louis le Pieux devint empereur, il commanda à Benoît de le rejoindre à Aix-la-Chapelle pour parachever son œuvre réformatrice. Il s'éteint « en odeur de sainteté » à Inden (aujourd'hui Kornelimünster) en 821, loin de ses terres méridionales. Durant tout le Moyen-âge, ses successeurs à Aniane ont entretenu cette mémoire prestigieuse, fondatrice de la liberté et du statut de leur établissement. Les moines d'Aniane sont en dialogue permanent avec leur passé carolingien,

reconstruit et instrumentalisé jusqu'au XVII^e s.



Identification du grand cimetière médiéval de l'abbaye (à gauche) et denier de Louis le Pieux (*Ludovicus Imperator*) frappé à Verdun et retrouvé lors des fouilles de 2012.© L. Schneider CNRS

Aniane, les rois de Provence et les archevêques d'Arles (début du X° s.)

Bien que situé en Francie occidentale, le monastère d'Aniane est passé à la fin du IX^es. sous la domination des rois de Provence, peut-être à la faveur du mariage de Guillaume le Pieux avec Engelbergue, fille du roi Boson et sœur du roi Louis l'Aveugle.

Ce dernier rétrocéda l'établissement aux puissants archevêques d'Arles, Rostaing et Manassès, qui distribuèrent terres et biens du monastère à des proches. Cette période est celle d'un affaiblissement.

Du Midi féodal au Languedoc royal : renouveau et épanouissement (fin Xe - XIVe s.)

A la fin du X^e s., Raynald abbé multiple d'Aniane et de Gellone, peut être considéré comme un « restaurateur » du vieux monastère, celui qui parvint à l'inscrire dans une nouvelle trajectoire de développement. Certes Aniane n'a jamais atteint le rayonnement que connurent Cluny ou Saint-Victor-de-Marseille mais ses moines surent préserver leur liberté et leur identité. Au XIV^e s., les abbés issus de la puissante maison des Canilhac, frère et neveux du cardinal Raymond de Canilhac originaire du Gévaudan, sont à l'origine de nouvelles transformations.

Destructions, reconversions... (fin XVIe - début XXIe s.)

Le monastère médiéval a été en grande partie détruit en 1562 lors des guerres de religion. L'abbatiale Saint-Sauveur notamment fut entièrement ruinée. Rattachée à la congrégation de Saint-Maur en 1633, l'abbaye fait l'objet d'une reconstruction intégrale qui provoque la disparition des derniers bâtiments subsistants des temps carolingiens et médiévaux. Le chantier très important se prolonge jusqu'à la veille de la Révolution. Mis en vente en 1791, les lieux accueillent désormais une usine textile puis une Maison de détention et demeurent la propriété du Ministère de la Justice jusqu'en 2010, date de leur rachat par la Communauté de communes Vallée



Découverte d'une inscription lors des fouilles de juillet 2013 © L. Schneider CNRS

de l'Hérault. Le site a été classé Monument Historique en 2004, le programme des fouilles archéologiques a débuté en septembre 2011.

Premiers résultats

Aborder un lieu occupé sans discontinuité pendant quelques 1 250 ans d'histoire est un véritable défi scientifique adressé aux archéologues et aux anthropologues d'autant plus qu'au début des recherches, aucun vestige ou bâtiment médiéval ne subsistait en élévation. Les premiers résultats obtenus sont d'ores et déjà prometteurs. Ils offrent désormais une idée plus précise des transformations complexes du monastère disparu. Malgré les vicissitudes du temps et les dommages causés par une occupation multiséculaire, l'une des plus grandes abbayes du Languedoc pour le moins emblématique refait peu à peu surface.

Un sanctuaire à églises multiples

Aniane fait partie de ces établissements monastiques caractérisés par plusieurs églises et chapelles. L'abbatiale retrouvée était dotée de deux absidioles et fut agrandie au nord par l'adjonction d'une chapelle absidée à usage funéraire. Elle coexistait avec la basilique Sainte-Marie que l'on localise aujourd'hui sous la partie nord-ouest de l'abbatiale mauriste. Les fouilles de 2012 et 2013 ont permis d'identifier un troisième sanctuaire construit au XII^e s., entre la première abbatiale Saint-Sauveur et la basilique Sainte-Marie. Doté d'un clocher, son usage était essentiellement funéraire.



Fouille de la cour du cloître mauriste. Découverte d'une chapelle absidée greffée au nord de l'abbatiale (XII^e s.)
© C. Nicolas CNRS 2012

Les cimetières de l'abbaye

Si l'on se fie aux sources écrites, le cimetière des moines était situé à l'origine à l'extérieur de l'enclos, auprès d'une quatrième église dédiée à Saint-Jean devenue paroissiale au XI^e s. A partir de la fin du X^e s., le monastère comprend un nouveau cimetière ouvert au recrutement laïc. Celui-ci s'étendait jusqu'au centre de la cour d'honneur. La construction de nouvelles églises et chapelles montre l'importance prise par la fonction funéraire de l'établissement et de la prière aux morts. Prélats, moines, novices et aristocrates se font inhumer au plus près de l'abbatiale. Chaque tombe découverte fait l'objet d'une étude minutieuse conduite par une équipe d'anthropologues qui détermine les âges au décès et les pathologies tandis que les archéologues étudient les gestes funéraires, l'évolution des rites et la liturgie.

Le cloître et la sculpture

Malgré l'impact du grand chantier de la reconstruction mauriste, des parties subsistantes de l'un des cloîtres flanquant le collatéral sud de l'abbatiale ont pu être localisées et étudiées. La fouille de l'une des travées a permis de mettre au jour plusieurs pièces sculptées de grande qualité, comparables aux œuvres de Saint-Guilhem-le-Désert, de Saint-Gilles-du-Gard ou de Lagrasse. Jusqu'à ces derniers mois, la sculpture romane d'Aniane était inconnue et demeurait une énigme. Chapiteaux, sculptures en bas-relief, fûts de colonne et éléments architectoniques témoignent désormais de la splendeur passée d'un site exceptionnel dont les vestiges refont peu à peu surface depuis 2011.

Perspectives du programme des fouilles

Les recherches de terrain et de laboratoire doivent se poursuivre jusqu'en 2014 - 2015. Elles porteront principalement sur l'étude de la porterie du monastère, sur ses dépendances agricoles et artisanales et sur les cloîtres roman et gothique. Une exposition retracera l'histoire de ces découvertes. Une réflexion est engagée pour qu'un centre d'interprétation dédié à l'histoire du lieu et à la présentation des découvertes archéologiques prenne place au sein des bâtiments lorsque ceux-ci seront rénovés.





Découverte d'un pilier effondré du cloître médiéval (en haut à gauche), dépotoir de potiers (en bas) et chevet de la chapelle funéraire (XII-XVI° s.) identifiée dans la galerie nord du cloître mauriste.© D. Ollivier et L. Schneider CNRS 2013